

**Noam Gagnon**  
**Une invitation à l'ivresse**

Nicole Michaud

---

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40946ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Michaud, N. (2006). Review of [Noam Gagnon : une invitation à l'ivresse].  
*Liaison*, (134), 49–49.

# Noam Gagnon : une invitation à l'ivresse

NICOLE MICHAUD



IL EST 20 H 15, DIMANCHE, le 4 juin 2006. La Quatrième Salle du CNA est en beauté ce soir avec ses allures de cabaret. Tables, chaises et chandelles attendent patiemment pour accueillir un public nombreux et fort joyeux, qui ne tarde pas à s'installer. On y reconnaît d'ailleurs plusieurs visages familiers du milieu de la danse canadienne, venus faire la fête en fin de soirée. Une agréable cacophonie s'est emparée de la salle. Soudain, tous se taisent. Le premier numéro du spectacle va débiter, auquel succéderont plusieurs autres, dont le très attendu solo du chorégraphe Noam Gagnon, cofondateur de la compagnie Holy Body Tattoo de Vancouver.

C'est tout un défi pour Noam Gagnon que d'arriver seul sur scène sans aucun artifice, mais précédé par une renommée aussi importante que celle qu'il s'est taillée au sein de la compagnie Holy Body Tattoo depuis 1992. Cette réputation dont les échos ont retenti partout dans le monde, ce soir, enfin, les spectateurs d'Ottawa pourront en apprécier toute la portée.

Noam Gagnon privilégie la formule intimiste du spectacle cabaret *Dances for a Small Stage*, à laquelle il participe depuis trois ans. Pour lui, cette ambiance favorise les échanges directs entre les spectateurs et les interprètes qui partagent l'espace habité par la danse. Ce soir, Noam Gagnon danse pour son public et il souhaite que ce public le suive dans chacun des mouvements qu'il exécutera pour qu'il s'y reconnaisse, peu importe que la gestuelle soit simple, esthétique ou émouvante.

Avec le solo *Gone (Remembering where you came from)* extrait de l'œuvre *Running Wild*, le moins que l'on puisse dire est que le résultat est à la hauteur des attentes. Debout, applaudissant à tout rompre, la salle a salué l'extraordinaire symbiose entre l'univers sonore et la danse, la souplesse et la pureté plastique de la gestuelle, et l'excellence de l'interprétation, alliant audace et sensualité. L'aboutissement en sera unique, inoubliable.

Face à face avec le public, Noam Gagnon bouge, vibre, échappé, fugitif, tel un cœur battant pour la première fois. Cette création nous propulse dans l'univers fascinant d'un personnage désireux d'établir un rapport très intimement lié à son environnement, où corps et matière sonore se

confondent. Le corps du danseur virevolte et se convulse par à coups. Il semble propulsé par une puissance sismique rythmant l'espace. On dirait une respiration que son corps libère. Son visage attentif semble épier chaque mouvement, surpris dans sa propre voltige, baigné d'ombre et de sueur, d'humilité et d'audace. Se mettre à nu est parfois plus exigeant qu'être nu.

Ambiance urbaine, sobre, violente, sensuelle, dans laquelle on retrouve la perfection de la construction chorégraphique et des enchaînements sur l'enivrante musique de *Hair*. La bande sonore, un mélange de sons existants (p. ex., battements de cœur, vibrations de wagons de train) et de rythmes inventés, évoque, de façon surprenante, des ambiances urbaines et organiques. Pourtant, bien sagement assis sur sa chaise, le spectateur est pris aux tripes et amené toujours plus loin sur un rythme trépidant.

Quelle est la visée de tous ces gestes, de cette chorégraphie ? Une observation ? Une invitation à l'ivresse ? La danse, selon Noam Gagnon, est l'exploration du corps comme réservoir de l'expérience humaine. Effleurer le corps humain, capter ses moindres frémissements, ses plus intimes pulsations, sentir sa vulnérabilité, voilà la voie que Gagnon semble suivre, comme en témoigne cette œuvre.

Un moment magique et franchement envoûtant, qui nous fait espérer revoir bientôt le travail de Noam Gagnon et de la compagnie Holy Body Tattoo.

Présenté en première mondiale au Festival Danse Canada, le spectacle *Dances for a Small Stage* a été conçu par la compagnie de Vancouver, MovEnt, qui organise de tels événements depuis 2001. Cette formule laisse place à une danse défiant toutes les conventions dans une ambiance de cabaret, sur une scène minuscule et mettant en vedette des artistes électrisants de la scène de la danse contemporaine des quatre coins du Canada. ■

*Elle-même danseuse et enseignante depuis plusieurs années, Nicole Michaud est une observatrice assidue de la scène contemporaine de la danse au Canada.*